

"Promise keepers"

Autor(en): **dm**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1415

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«PROMISE KEEPERS»

Par centaines de milliers, ils se promènent aux USA en promettant d'être gentils et d'être de bons CHEFS de famille. Espoir ou menace pour les femmes?

Le point de vue de Danielle Millioud*, notre correspondante à Houston, Texas.

Le samedi 4 octobre 1997, ils étaient plusieurs centaines de milliers d'hommes, probablement environ un demi-million d'après des estimations de sociologues, à se rassembler à Washington pour prier et chanter ensemble, se confesser publiquement et même pleurer. Oui, car ils n'ont pas honte de verser des larmes et de faire preuve de sensibilité, ces «Promise Keepers» (ou gardiens du serment) qui par ailleurs se veulent bons pères et époux fidèles, d'où le surnom peu glorieux de «secte des pleurnichards».

Ce mouvement exclusivement masculin, qui renie toute allégeance politique, a vu le jour en 1990 sous la houlette de Bill McCartney, alors entraîneur de l'équipe de football de l'Université du Colorado. Depuis lors, ses effectifs n'ont cessé d'augmenter à un rythme déconcertant. Mais combien sont-ils aujourd'hui au juste? Difficile à dire, car le nombre de leurs adhérents n'apparaît nulle part; de plus, il ne s'agit pas d'une organisation dont on devient membre en bonne et due forme, tout au plus s'inscrit-on pour recevoir des informations, notamment sur les manifestations à venir. Les chiffres que l'on retrouve communément, tels que 1,1 million pour 1996, correspondent à la participation globale aux 22 réunions organisées dans des stades cette année-là. Nous sommes mieux renseignés sur leur budget, de 97 millions de dollars en 1996 et estimé à 117 millions en 1997 (environ 135 et 164 millions de francs), un véritable succès financier qui leur permet de rétribuer actuellement plus de 450 salariés. Source d'inquiétude aussi pour les féministes quand on sait qu'ils reçoivent des contributions substantielles de partis politiques religieux d'extrême droite.

Violents repentis

Les exemples foisonnent de ces individus, véritables terreurs domestiques qui reviennent, ô miracle, complètement transformés après deux

jours de prières dans un stade. Je n'en citerai qu'un, celui de Cissy Wong, cette Houstonienne de 39 ans, mère de trois enfants, contrainte d'appeler la police après avoir été battue par son mari Larry, ceinture brune de judo, ce qui valut deux jours de prison à ce dernier. Le pasteur conseilla à l'époux de se rendre à une réunion des «Promise Keepers» à Dallas, dont il revint repentant, suppliant sa femme de lui pardonner tout le mal qu'il lui avait fait pendant des années. Et quelle ne fut pas la surprise de Cissy lorsque, au retour d'une autre de ces manifestations de stade, Larry demanda à lui laver les pieds, rituel biblique très en vogue dans ce mouvement. Au cours des mois suivants, il aida même ses filles à faire leurs devoirs. Paradoxalement, selon un sondage des «Promise Keepers», les hommes ont souvent rejoint leurs rangs à l'instigation des épouses, désireuses de récupérer un mari plus dévoué.

Jusqu'ici, rien de bien méchant, même si ces confessions publiques, entre hommes qui s'accusent avant tout de péchés d'ordre sexuel (adultère, pornographie et mauvais traitements) nous déconcertent. N'oublions pas toutefois que nous sommes aux Etats-Unis, pays de contrastes où une forte criminalité cohabite avec des idéaux de droiture. L'Américain affiche souvent un côté candide et bon enfant, voire fragile parfois, capable d'enthousiasmes juvéniles et périodiquement en mal de spiritualité et de moralité. Sans parler de son goût pour la psychanalyse... Il faut aborder maintenant les aspects que réprovent les féministes, d'abord ces réunions purement masculines, soit de masse sur les stades, soit en petits groupes de cinq à dix individus pour des lectures de la Bible, ce qui leur permet une plus grande sincérité. Plus graves évidemment, ces préceptes selon lesquels, conformément aux enseignements des Evangiles, l'homme doit reprendre

son rôle de chef au sein du foyer. Certaines y voient une menace pour les acquis sur la voie de l'égalité et craignent un retour en arrière.

Risques de récupération politique

Comment expliquer l'ampleur de ce mouvement? D'une part, on ne saurait minimiser la personnalité de son chef, meneur d'hommes de métier qui devait conduire son équipe à la victoire. D'autre part, il est arrivé au bon moment, alors que l'homme se sent de plus en plus exclu et inutile dans un monde où les femmes endossent toujours plus de responsabilités, aussi bien dans la vie familiale que dans l'univers du travail. Sans parler des risques de procès pour harcèlement sexuel qui leur enlève toute initiative et les laisse quelque peu démunis face à leurs compagnes. De plus, ces réunions remplacent un peu les clubs traditionnels, aujourd'hui disparus, où ils se retrouvaient autrefois dans une atmosphère masculine.

Ceux que j'ai consultés paraissent sincères, fidèles paroissiens profondément croyants, et assez inoffensifs. Remarquons cependant que, d'après un sondage du *Washington Post*, ils se situent majoritairement comme conservateurs, voire très conservateurs, 60% se déclarent opposés aux mariages entre homosexuels, 40% voudraient une législation plus dure en matière de divorce et près de la moitié de ceux qui ont été interrogés pensent qu'il vaudrait mieux que l'homme travaille et que la femme reste à la maison avec les enfants. Quant à Bill McCartney, il a milité contre l'avortement. Enfin, si l'on peut si facilement transformer un mari volage ou violent en agneau domestique, que penser des risques de récupération politique d'êtres aussi malléables? (dm)

* Danielle Millioud a été durant quinze ans responsable d'un bulletin d'information sur l'industrie pétrolière et assistante d'histoire à l'Université de Genève de 1988 à 1995. Elle est journaliste freelance aux Etats-Unis.